Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

XIII

" LA CONGRÉGATION "
.....HISTOIRE OU LÉGENDE ?

par

G. DE BERTIER

Eudiste, Professeur d'histoire à l'Institut Catholique de Paris.

CONGRÉGATION : *sorte de confrérie formée entre personnes pieuses sous l'invocation d'un saint ; réunion de personnes séculières ou religieuses sous une même règle.*

Ainsi parle le dictionnaire. Comment se fait-il alors que ce mot se trouve chargé en outre, pour des oreilles françaises, de sinistres et obscures résonances qui n'ont pas été sans porter préjudice, dans le passé, à la réputation, sinon au développement, des congrégations mariales ?

Pour l'anticlérical français du XIXe siècle — ne parlons pas de celui du XXe que son ignorance préserve d'autant d'erreurs qu'elle lui en fait commettre — *la Congrégation* a été l'épouvantail que l'on se plaisait à opposer aux *cléricaux* comme la réplique du *péril maçonnique*, obsession des partis conservateurs. Si on luttait contre l'Eglise, disait-on, c'était parce qu'on ne voulait pas voir revenir les sombres jours du règne de Charles X, où la Congrégation étendait sur la France entière son réseau d'informateurs secrets, où les fonctionnaires de tous ordres devaient plier sous son joug, où l'avancement se mesurait au nombre des communions enregistrées ; qui avait le malheur de lui déplaire, qui s'opposait seulement aux plus sordides désirs d'un de ses membres, voyait s'abattre soudain sur lui les plus étranges disgrâces ; sa puissance secrète ne s'arrêtait pas aux frontières du royaume et des connexions invisibles la reliaient à Vienne, où Metternich, tel une monstrueuse araignée, contrôlait les fils de la Sainte-Alliance qu'il avait tissés autour des peuples asservis ; la Sainte-Alliance elle-même, ainsi que la Congrégation, n'étaient du reste que des instruments au service d'une puissance encore plus redoutable, cachée à l'ombre du siège pontifical qu'elle dominait : la Compagnie de Jésus, hydre aux tentacules sans cesse renaissantes, *épée dont la poignée est à Rome et la pointe partout* [1].

Où et comment est née cette légende et que faut-il en penser, voilà ce que l'on voudrait ici brièvement préciser.

●

C'est seulement à la fin de 1824, semble-t-il, que le terme de Congrégation, entendu au sens mythique que l'on vient d'évoquer,

[1] DUPIN, *Plaidoyer pour le Constitutionnel*, 1825.

est apparu dans la polémique anticléricale, bien qu'il ait pu avoir cours depuis 1822 dans les conversations de salon.

On connaissait évidemment depuis longtemps la Congrégation mariale fondée, ou plutôt reconstituée à Paris, en février 1801, par le P. Delpuits, ancien jésuite; on savait qu'elle avait joué un rôle dans la résistance catholique à la tyrannie impériale, qu'elle avait contribué à assurer la diffusion des instructions pontificales et la subsistance des *cardinaux noirs* frappés par Napoléon. A la Restauration, tout contribua à lui donner un nouvel essor; et le souvenir des rigueurs qu'elle avait subies du régime déchu, et la faveur que le gouvernement royal témoignait à la religion; elle compta parmi ses membres nombre de personnages en vue, des représentants de l'aristocratie du faubourg Saint-Germain, des hommes en place, comme Mathieu de Montmorency, Jules de Polignac, Charles de Rivière, Auguste de Rohan-Chabot, etc. Elle inspira ou soutint des œuvres diverses comme la *Société des Bonnes Etudes, la Société catholique des Bons Livres, l'Association de Saint-Joseph, la Propagation de la Foi*, etc...

Mais, encore une fois, il n'était pas question, jusqu'en 1822, de lui attribuer une influence politique, pas plus qu'une ubiquité inquiétante, malgré l'existence d'autres congrégations mariales nées, à son exemple, dans plusieurs autres villes.

Les choses commencèrent à changer avec l'arrivée au pouvoir, à la fin de 1822, d'une équipe ministérielle résolument réactionnaire et « cléricale » où l'on trouvait en bonne place, au ministère des Affaires étrangères, Mathieu de Montmorency. Elle commençait par faire place nette dans les administrations où s'était maintenue une bonne partie de l'ancien personnel révolutionnaire et impérial sur lequel s'étaient appuyés les ministères à tendance libérale inspirés par Decazes. Le parti libéral, momentanément vaincu, trouva alors dans la question religieuse un moyen de mettre la division dans le camp adverse, en réveillant l'esprit voltairien qui subsistait encore chez beaucoup de royalistes.

C'est alors seulement que l'on commença à parler de « la Congrégation » comme de la force occulte qui dirigeait le gouvernement dans le sens de la réaction politique et religieuse. Un obscur publiciste, Alexis Dumesnil, écrivait, à la fin de 1824 : *Chaque pas que fait la Congrégation tend surtout à nous éloigner de nos institutions nouvelles. Elle dispose des emplois, du crédit, des récompenses ; tout est prodigué à ceux qui font vœu d'être siens ; elle séduit, elle corrompt jusque sur les degrés du trône* [2].

Mais le véritable père du mythe de la Congrégation, celui dont il tient son étonnante fortune, est, sans contredit, François-Dominique

[2] *La Nation française et son Roi appelés à juger de la conspiration permanente du parti jésuitique*, p. 16.